

sant un grand cri, pour nous montrer qu'il mourait librement, laissant à la mort le pouvoir d'accomplir son œuvre, lui qui était le maître absolu de sa vie.

*Je donne ma vie de moi-même : il est en mon pouvoir de la donner, et il est en mon pouvoir de la reprendre<sup>1</sup>.*

160. Quels autres prodiges accompagnèrent la mort du Sauveur ?

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième<sup>2</sup>, c'est-à-dire depuis le crucifiement de Jésus jusqu'à sa mort, des ténèbres s'étendirent sur toute la surface de la terre et le soleil s'obscurcit<sup>3</sup>.

Dès que Jésus eut expiré, le voile du temple se déchira de haut en bas, dévoilant le Saint des saints; la terre trembla, des rochers se fendirent, des tombeaux s'ouvrirent, et des morts apparurent à plusieurs dans la ville sainte.

Le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui furent alors saisis de crainte et s'écrièrent : « Cet homme était véritablement le Fils de Dieu<sup>3</sup>. » Et tout le peuple qui avait assisté à ce spectacle descendit le Calvaire en se frappant la poitrine.

161. Quelle démarche firent les Juifs au sujet des corps des suppliciés ?

Pour que ces corps ne demeurassent point en croix le lendemain, jour du sabbat le plus solennel de l'année, les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les enlever avant le coucher du soleil.

162. Comment les soldats exécutèrent-ils l'ordre de Pilate ?

Quand ils furent arrivés au Calvaire, ils rompirent les jambes aux deux larrons, qui respiraient encore. Mais Jésus étant mort, ils ne lui brisèrent point les jambes. Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et il en sortit du sang et de l'eau.

163. Qu'offre de remarquable cette circonstance ?

Cette circonstance, contraire à la coutume, fut l'accomplissement de la sainte Écriture :

*Vous n'en rompez aucun os<sup>4</sup>. — Ils porteront leurs regards sur moi qu'ils ont percé<sup>5</sup>.*

<sup>1</sup> Saint Denis, membre de l'aréopage d'Athènes, le futur disciple de saint Paul, voyageait alors en Égypte. A la vue de ce phénomène, il s'écria : « Le Dieu de la nature souffre, ou le mécanisme de l'univers se détruit. » Du temps de Tertullien, on lisait encore dans les archives de l'empire romain la mention de ces ténèbres inexplicables.

<sup>2</sup> Jean, x, 18. — <sup>3</sup> Luc, xxiii, 44. — <sup>4</sup> Matth., xxvii, 54. — <sup>5</sup> Exode, xii, 46. — Zach., xii, 10.

164. Que signifiait la mystérieuse blessure faite au cœur de Jésus ?

Elle signifiait : 1<sup>o</sup> que ce cœur étant l'arche du salut, il y fallait une entrée comme dans l'arche de Noé; 2<sup>o</sup> que Jésus-Christ étant le nouvel Adam, l'Église, son épouse, devait être tirée de son côté; 3<sup>o</sup> que le cœur sacré du Dieu fait homme étant le réservoir de la grâce, l'eau devait en sortir comme symbole du baptême, et le sang comme symbole de l'Eucharistie.

#### Sépulture de Notre-Seigneur.

165. Que fit Joseph d'Arimathie, dès que la mort de Jésus eut été constatée ?

Il quitta le Calvaire et vint hardiment trouver Pilate pour obtenir le corps de Jésus.

166. Pourquoi cette démarche ?

Parce que les condamnés devant être, d'après l'usage, enterrés avec l'instrument de leur supplice à l'endroit même de leur mort, il fallait une autorisation pour que le corps de Jésus ne fût pas enfoui avec les deux larrons au lieu même du crucifiement.

167. Qu'était Joseph d'Arimathie ?

C'était un homme riche et considéré, juste et bon. Bien que membre du Sanhédrin, il n'avait pris aucune part à la sentence contre Jésus, dont il était le disciple en secret.

168. Quel accueil lui fit Pilate ?

Pilate accorda l'autorisation demandée. Mais, s'étonnant que Jésus fût déjà mort, il n'ordonna la remise du corps à Joseph qu'après s'en être assuré auprès du centurion de service.

169. Comment s'accomplit la sépulture de Notre-Seigneur ?

Au sortir du palais, Joseph se hâta d'acheter un linceul blanc. Nicodème, son collègue au grand conseil, et comme lui disciple secret de Jésus, s'était, de son côté, procuré cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils remontèrent ensemble au Calvaire et descendirent Jésus de la croix. Marie, sa mère, qui était là avec Jean, avec Madeleine et d'autres fidèles, le reçut dans ses bras. Ils oignirent le corps de parfums, l'entourèrent de linges, et couvrirent le visage d'un suaire.

170. Où fut déposé le corps de Jésus ?

Dans un tombeau neuf que Joseph d'Arimathie avait fait creuser pour lui-même dans le roc. Ce tombeau était dans un jardin appartenant à Joseph, et situé sur le Calvaire même, près du lieu où l'on avait planté la croix.

171. Comment ferma-t-on le tombeau ?

On en ferma l'entrée en y appliquant une grosse pierre.

172. Cette sépulture était-elle définitive ?

Cette sépulture, faite en toute hâte, n'était que provisoire. On se promettait, après avoir religieusement observé le sabbat, qui commençait en ce moment, de revenir le surlendemain, pour procéder avec plus de soin à l'embaumement du corps. Marie Madeleine et Marie de Cléophas observèrent comment le corps était placé, et retournèrent aussitôt à Jérusalem se procurer à leur tour des aromates et des parfums, afin de revenir de grand matin au sépulcre avec d'autres saintes femmes, le lendemain du sabbat.

173. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il être enseveli ?

Afin que sa mort ne pût être niée et pour que sa résurrection fût plus glorieuse.

174. Quelles précautions prirent les ennemis de Jésus relativement à sa sépulture ?

Le jour même du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens, malgré la sainteté du jour, vinrent trouver Pilate et lui demandèrent de faire garder le tombeau durant trois jours, afin que le corps de Jésus ne pût être dérobé. Pilate leur dit de le faire garder eux-mêmes comme ils l'entendaient; aussitôt ils se rendirent au sépulcre, y posèrent les scellés, après s'être assurés de la présence du corps, et y mirent des gardes.

175. Le corps de Jésus-Christ s'est-il corrompu dans le sépulcre ?

Jésus-Christ, pour montrer sa vertu divine et afin que sa mort ne fût point attribuée à l'infirmité de sa nature, voulut que son corps fût préservé de toute décomposition.

*Ma chair même reposera dans une ferme espérance. Car vous ne me laisserez point dans le tombeau, et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption<sup>1</sup>.*

#### 4. Reliques de la Passion.

176. Les objets qui servirent à la passion de Notre-Seigneur ont-ils été conservés ?

La plupart de ces objets ont été conservés par la piété des fidèles, et se trouvent encore de nos jours vénérés dans diverses églises de la chrétienté.

<sup>1</sup> Ps. xv, 9, 10.

177. Quel a été le sort de la vraie croix ?

Par les soins de sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, la croix de Notre-Seigneur fut retrouvée, en 326, enfouie dans la colline du Calvaire. Des miracles éclatants la firent discerner de celles des deux larrons. Une partie notable fut envoyée à l'empereur Constantin, une autre à l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, que sainte Hélène fit bâtir à Rome, et la majeure partie fut gardée dans l'église qu'elle érigea sur le Calvaire.

En 614, la partie principale du bois de la croix restée à Jérusalem tomba au pouvoir de Chosroès, roi des Perses; elle fut recouverte quatorze ans plus tard par l'empereur Héraclius, qui la rapporta en triomphe à Jérusalem.

On célèbre ces deux souvenirs par la fête de l'Invention de la sainte Croix, au 3 mai, et celle de l'Exaltation, au 14 septembre.

Dans la suite, on a extrait du bois de la vraie croix une infinité de parcelles, qui ont été distribuées dans toute la chrétienté. Saint Louis en reçut une partie considérable, et la déposa dans la Sainte-Chapelle; elle se conserve encore à Notre-Dame, à Paris.

178. Que sont devenus les clous qui percèrent les mains et les pieds de Jésus ?

Ces clous furent retrouvés avec la croix et l'inscription au Calvaire. Un de ces clous est conservé à Rome dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, un autre à Notre-Dame de Paris. Un fragment ornait la couronne de fer des rois lombards; un autre fragment est enchâssé dans la clef de voûte du chœur de la cathédrale de Milan.

La cathédrale de Trèves en aurait un auquel il ne manque qu'un fragment à la pointe.

179. Où se trouve l'inscription que Pilate fit placer au-dessus de la croix ?

Elle est conservée dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. On y aperçoit encore quelques caractères des diverses langues dans lesquelles elle fut écrite.

180. Que devint la couronne d'épines après la mort de Jésus-Christ ?

On peut croire que la mère de Jésus conserva elle-même ce précieux trésor, et qu'elle le confia ensuite à saint Jean ou à quelque autre disciple du Sauveur. En 1239, l'empereur de Constantinople, Baudouin II, en fit présent à saint Louis, qui fit construire la Sainte-Chapelle pour le recevoir. Cette translation se célèbre annuellement, à Paris, par la fête de la Susception de la sainte Couronne, le 11 août.

La sainte Couronne n'a plus ses épines ; elle se trouve depuis la Révolution à Notre-Dame de Paris. Les épines ont été distribuées à diverses églises de Rome et de France, où elles sont encore vénérées de nos jours.

181. Qu'est devenue l'éponge avec laquelle le Sauveur fut abreuvé de vinaigre ?

On voit une parcelle de cette éponge dans la cathédrale de Venise ; on en vénère d'autres à Rome, dans les églises de Latran, de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Marc, de Saint-Sylvestre et de Sainte-Marie *in Transtevere*.

182. Comment le fer de la lance est-il parvenu jusqu'à nous ?

La sainte lance fut d'abord conservée dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem ; mais lors de l'invasion des Sarrasins, elle fut secrètement enterrée dans une église d'Antioche. Découverte par les croisés, elle fut d'abord portée à Jérusalem, et peu de temps après à Constantinople. En 1492, le sultan Bajazet l'envoya au pape Innocent VIII dans un riche écrin. Elle se trouve depuis dans le trésor de la basilique de Saint-Pierre.

La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution.

183. Où se trouve le voile avec lequel fut essuyé le visage de Jésus ?

Ce voile se trouve dans le trésor de la basilique vaticane.

184. Où peut-on vénérer la tunique tirée au sort et la robe du Sauveur ?

La tunique sans couture de Jésus, qui avait grandi en même temps que lui, se trouve dans l'église de Trèves, à qui elle fut donnée par sainte Hélène. Un autre vêtement de Notre-Seigneur se trouve à Argenteuil, près de Paris.

185. Que sont devenus les suaires et les linceuls dont on enveloppa le corps de Jésus après sa mort ?

L'église de Turin, celle de Besançon, celle de Cadouin, en Périgord, et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne, se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses<sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Les Juifs avaient coutume d'employer plusieurs linges ou suaires pour l'enveloppement de leurs morts, qu'ils faisaient avec un soin particulier : ils lavaient le corps, l'entouraient de parfums, l'enveloppaient de linges et liaient le tout avec des bandelettes. Nous savons que le corps adorable de Jésus-Christ fut enseveli à la manière des Juifs ; l'Évangile nomme trois des linges funèbres qu'on employa : le *sinon* ou grand linceul, le *suaire* et les *bandelettes*. Il faut en admettre plusieurs autres encore, car le corps du Sauveur fut embaumé et enseveli par des mains pieuses et opulentes. On ne doit donc pas s'étonner si plusieurs églises se glorifient de posséder un de ces suaires ou seulement une partie.

186. Où est maintenant l'escalier du prétoire ?

L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire, fut transporté à Rome par les soins de l'impératrice sainte Hélène, et placé dans l'édifice appelé *Scala Santa*, près de Saint-Jean de Latran.

187. Où se trouve la colonne de la flagellation ?

Cette colonne se trouve à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède.

### 5. Sort des coupables.

188. Quel fut le sort de ceux qui se rendirent coupables de la mort de Notre-Seigneur ?

1<sup>o</sup> Judas se pendit de désespoir.

2<sup>o</sup> Pilate, mandé à Rome pour avoir sévi contre les Samaritains, fut destitué et exilé à Vienne, en Dauphiné, où il mit fin à ses jours.

3<sup>o</sup> Hérode Antipas et sa femme Hérodiade furent relégués par l'empereur Caligula, d'abord à Lyon, puis en Espagne, où ils moururent misérablement.

4<sup>o</sup> Caïphe, dépouillé du pontificat en 37, par Vitellius, préfet de Syrie, se donna la mort de chagrin.

5<sup>o</sup> La nation juive tout entière fut dispersée à la prise de Jérusalem par Titus, l'an 70, et porte encore aujourd'hui le signe de Caïn, meurtrier de son frère Abel<sup>a</sup>.

<sup>a</sup> Onze cent mille Juifs périrent dans le siège de Jérusalem ; cent mille furent vendus comme esclaves ; on en donna jusqu'à trente pour un denier, et le nombre de ceux qu'on crucifia sur place fut si grand que le bois manqua, dit Josèphe, pour les y attacher. Jamais pareil fléau n'avait frappé un peuple. On sait quel a été le sort des Juifs depuis cette époque, leur exil, leur dispersion, les maux qu'ils ont eu à subir, leur constance à attester la réalité des prophéties et leur opiniâtreté à en nier l'accomplissement. Errante par toute la terre, la nation déicide rappelle partout le châtement de Caïn. Les opprobres du Fils de Dieu sont retombés sur elle, aussi bien que ses tourments ; ses enfants ont reçu soufflet pour soufflet, dépouillement pour dépouillement, flagellation pour flagellation, croix pour croix. (Abbé VIGOUROUX, *Manuel biblique*.)

## RÉSUMÉ

**Préludes de la passion.** — La résurrection de Lazare mit le comble à la fureur des pharisiens : ils résolurent de mettre à mort Jésus-Christ après les fêtes de la Pâque ; mais l'offre sacrilège de Judas hâta l'exécution de leur dessein.

Cinq jours avant la Pâque, Jésus, vrai roi d'Israël, entra triomphalement dans Jérusalem au milieu des acclamations du peuple.

Le jeudi matin, Jésus envoya Pierre et Jean à Jérusalem, pour faire les préparatifs de la Pâque, que le Sauveur célébra avec ses apôtres suivant le rite traditionnel. Pendant la cène, il leur donna une double leçon d'humilité et de charité, et il épuisa, pour sauver Judas, toutes les ressources de sa tendresse.

A la fin de la cène, Jésus-Christ institua l'adorable Eucharistie et donna à ses apôtres le pouvoir de célébrer ce divin mystère.

Notre-Seigneur les entretint ensuite longuement des événements qui allaient s'accomplir, des merveilles de la vie chrétienne, des persécutions qu'ils auraient à souffrir, de l'assistance qu'ils recevraient du Saint-Esprit, de leur victoire sur le monde et de la gloire qui en serait la récompense.

**La passion.** — Arrivé au jardin de Gethsémani, Jésus s'éloigna de ses disciples et se retira dans une grotte pour prier. La douleur que lui causa la prévision de ses souffrances et surtout la vue de toutes les iniquités humaines, dont il s'était volontairement chargé, le fit tomber dans une agonie si violente, qu'une sueur de sang coula de son corps jusqu'à terre. Toutefois Jésus s'abandonna pleinement à la volonté de son Père.

Peu après, le Sauveur se vit entouré de gens armés conduits par le traître Judas ; il se livra de lui-même à ses ennemis, après leur avoir montré qu'il avait un pouvoir absolu sur les hommes et sur les événements. Alors tous ses apôtres s'enfuirent, excepté Pierre et Jean, qui le suivirent de loin.

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe et ancien grand prêtre. Durant l'interrogatoire, un valet l'outragea brutalement, tandis que dans la cour Pierre le reniait une première fois. Jésus parut ensuite devant le Sanhédrin, où des témoins subornés déposèrent contre lui. Il garda le silence devant leurs accusations mensongères ; il ne parla que pour affirmer sa divinité, par déférence à l'autorité légitime du grand prêtre. Son affirmation fut néanmoins traitée de blasphème digne de mort. Pendant ce temps Pierre renouvelait son lâche reniement ; mais Jésus l'ayant regardé, l'apôtre fut converti et pleura amèrement. Jésus, condamné à mort, fut livré jusqu'au jour à la brutalité des soldats. Le lendemain, Jésus fut de nouveau traduit devant le Sanhédrin, qui, pour obtenir la confirmation et l'exécution immédiate de sa sentence, conduisit le Sauveur au tribunal du procureur romain.

Pendant ce temps Judas, voyant les tristes conséquences de son crime, vint au temple confesser l'innocence de son maître, et, après avoir jeté aux pieds des pontifes déicides le prix de sa trahison, il alla se pendre de désespoir.

Pilate s'étant d'abord refusé à se prononcer sur des griefs d'ordre religieux, les ennemis de Jésus le présentèrent comme un ennemi des Romains. Néanmoins le procureur ne put trouver en lui aucun sujet de condamnation ; aussi le renvoya-t-il à Hérode, afin de n'avoir pas à décider sur le sort de ce juste. Le roi Hérode, blessé du silence de Jésus, le traita comme fou et le renvoya à Pilate. Les ennemis du Sauveur réclamèrent alors à grands cris sa condamnation. Pilate, intimidé, chercha des expédients pour sauver Jésus ; il proposa au peuple de choisir entre Jésus et Barabbas ; ce fut celui-ci qui fut délivré.

Pilate fit ensuite flageller Jésus, espérant que le peuple se contenterait de ce châtement. Le Sauveur endura avec une résignation toute divine le supplice atroce de la flagellation, le couronnement d'épines et les insultes sacrilèges des soldats déchainés contre lui.

Pilate le présenta alors au peuple. Mais, les clameurs ayant redoublé, Pilate vaincu abandonna Jésus à la fureur de ses ennemis, tout en proclamant son innocence.

Jésus, chargé de la croix, sortit de Jérusalem, et gravit le Golgotha. Dans cette marche douloureuse, le Sauveur oublia ses propres souffrances pour consoler et instruire ceux qui y prenaient part. Arrivé au Calvaire, Jésus fut crucifié entre deux scélérats. Tandis que Notre-Seigneur souffrait sur la croix, il dut essuyer les blasphèmes des passants, des princes des prêtres, des soldats et du mauvais larron. Quelques fidèles consolèrent le cœur de Jésus : c'étaient sa très sainte Mère, Marie de Cléophas, Marie Madeleine, Jean le disciple bien-aimé et sa mère Salomé.

Du haut de la croix, Notre-Seigneur fit entendre une prière pour ses bourreaux, proféra une parole de salut pour le bon larron converti, donna aux hommes la sainte Vierge pour mère, en la personne de saint Jean ; puis il poussa un cri de détresse vers Dieu, fit connaître qu'une soif ardente le dévorait, et, annonçant que tout était consommé, il remit son âme entre les mains de son Père.

**La mort et la sépulture.** — Jésus expira en jetant un grand cri, pour montrer qu'il mourait librement. Des prodiges éclatants proclamèrent alors sa divinité.

Peu après, des soldats rompirent les jambes aux deux larrons pour hâter leur mort et faire disparaître les corps avant le commencement du sabbat. Le corps inanimé du Sauveur fut respecté, mais son côté fut ouvert d'un coup de lance, et il en sortit du sang et de l'eau : ainsi furent accomplies les dernières prophéties. Il fut ensuite soigneusement déposé dans un tombeau neuf, dont une énorme pierre ferma l'entrée. Les Juifs firent apposer des scellés et placèrent des gardes alentour.

**Reliques de la passion.** — Les objets qui servirent à la passion du Sauveur ont été presque tous conservés par la piété des fidèles, et sont encore de nos jours vénérés dans diverses églises de la chrétienté.

**Sort des coupables.** — Judas, Pilate, Hérode, Caïphe, qui s'étaient rendus si coupables en prenant part à la mort de Notre-Seigneur, périrent misérablement. La ville déicide fut détruite par les soldats de Titus, l'an 70, et la nation juive tout entière fut rejetée de l'alliance divine et à jamais dispersée.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION	Préludes	Conspiration contre le Sauveur	Résurrection de Lazare. Décision du Sanhédrin. Offre sacrilège de Judas.
		Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem	But de Jésus dans ce triomphe. Acclamation du peuple. Attitude des pharisiens et des sadducéens.
		Célébration de la Pâque	Sa préparation par les apôtres Pierre et Jean. Le festin pascal. Double leçon de Jésus : humilité et charité. Institution de la divine Eucharistie. Entretien de Jésus après la Cène.
	Passion	L'agonie	Tristesse de Jésus au jardin de Gethsémani. Prière et agonie de Jésus. Sommell des apôtres. Secours céleste que reçoit Jésus.
		L'arrestation	Trahison de Judas. Manifestation de la puissance de Jésus. Abandon des Apôtres.
		Le jugement	Jésus est conduit chez Anne. Anne renvoie Jésus devant le Sanhédrin. Caïphe condamne Jésus comme blasphémateur. Jésus est conduit à Pilate. Pilate renvoie Jésus à Hérode. Hérode et Pilate le déclarent innocent.
		La condamnation	Flagellation et couronnement d'épines. Jésus se voit préférer Barabbas. Pilate livre Jésus tout en proclamant son innocence.
		L'exécution	Jésus monte au calvaire. Jésus est dépouillé et crucifié. Les Juifs insultent leur victime. Les fidèles disciples et amis de Jésus compa- tissent à ses douleurs. Les sept paroles de Jésus en croix.
	Mort et sépulture		Jésus rend volontairement l'esprit à son Père. Prodiges à la mort de Jésus. Témoignage du centurion. Le coup de lance. Jésus est embaumé et déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathie. Les pharisiens font garder ce tombeau.
		Reliques de la passion	La croix, les clous et l'inscription furent retrouvés par sainte Hélène. Les autres ont été conservées par la piété des fidèles. Principales localités où on les vénère actuellement.
Sort des coupables		Judas, Pilate, Hérode et Caïphe. Malédiction de la nation juive.	

## ART. II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

SOMMAIRE. — 1. Nature de ce mystère. — 2. Nécessité de la Rédemption. — 3. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ. Satisfaction volontaire, équivalente, surabondante, universelle. — 4. Vertu du sacrifice du Calvaire. — Mérites de Jésus-Christ. — Application des fruits de la Rédemption.

## 1. Nature de ce mystère.

189. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

C'est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour le salut de tous les hommes.

190. Pourquoi cette vérité est-elle un mystère ?

Parce que nous ne pouvons pas comprendre un Dieu-homme se faisant victime pour nous, et offrant pour nos péchés une réparation absolument égale à l'offense.

191. En quoi consiste la Rédemption ?

Dans le rachat du genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

192. Quel est l'objet de ce rachat ?

Ce rachat a pour objet de nous délivrer de l'esclavage dans lequel nous réduit le péché.

193. Comment, par le péché, l'homme devient-il esclave ?

L'homme par le péché devient : 1<sup>o</sup> le débiteur de Dieu, dont la justice demande une expiation ; 2<sup>o</sup> l'esclave, la propriété de Satan, qui l'a conquis au mal.

*Quiconque commet le péché est esclave du péché*<sup>1</sup>. — *Je suis vendu comme esclave au péché*<sup>2</sup>, et par conséquent au mauvais, à Satan que Dieu fait l'exécuteur de sa justice.

194. Est-il de foi que Jésus-Christ nous a rachetés ?

Oui ; car, dit l'apôtre saint Paul, « il s'est livré lui-même pour la rédemption de tous »<sup>3</sup>.

195. Quel est le prix de notre rachat ?

C'est le précieux sang de Jésus-Christ.

*Vous avez été rachetés à un haut prix*<sup>4</sup>. — *Ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés... , mais par le sang précieux de Jésus-Christ, comme de l'agneau sans tache et sans souillure*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Jean, VIII, 34. — <sup>2</sup> Rom., VII, 14. — <sup>3</sup> I Tim., II, 6. — <sup>4</sup> I Cor., VI, 20. — <sup>5</sup> I Pierre, I, 18, 19.